

ÉCONOMIE GÉNÉRALE FIIFO1

2000-2001

MÉRÉ Aurélien

INTRODUCTION GENERALE	3
NATURE DE L'ACTIVITE ECONOMIQUE	3
L'OBJET DE LA SCIENCE ECONOMIQUE	4
LES GRANDS COURANTS DE LA PENSEE ECONOMIQUE	5
LE COURANT CLASSIQUE	5
LE MARXISME EN ECONOMIE	5
LE COURANT NEO-CLASSIQUE (OU MARGINALISTE)	6
LE COURANT KEYNESIEN	6
LE CIRCUIT ECONOMIQUE	7
LES PARTENAIRES DU CIRCUIT	7
LES MARCHES	7
LE SCHEMA DE L'ECONOMIE NATIONALE : LE CIRCUIT	8
LE TRAITEMENT DE L'INFORMATION ECONOMIQUE	10
INDICATEURS SIMPLES	10
UTILISATION DES POURCENTAGES	10
CROISSANCE EN VALEUR, EN VOLUME	10
ÉLÉMENTS DE DEMOGRAPHIE	11
STRUCTURE DE LA POPULATION FRANÇAISE	11
L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION	11
LA COMPTABILITE NATIONALE	12
HISTORIQUE ET INSTITUTIONS	12
LES PRINCIPES DE LA COMPTABILITE NATIONALE	12
L'ARCHITECTURE GENERALE	13
LES PRINCIPAUX RESULTATS	13
PRODUCTION ET SYSTEME PRODUCTIF	15
L'ACTE DE PRODUIRE	15
LA COHERENCE DU SYSTEME PRODUCTIF	16
L'INVESTISSEMENT	17
ELEMENTS DE DEFINITION	17
LES DETERMINANTS DE L'INVESTISSEMENT	17
INVESTISSEMENT ET CROISSANCE	18

Introduction générale

L'économie politique fait connaître l'économie de la société ; elle nous dit comment les nations se procurent ce qui les fait subsister. Or, comme c'est aux efforts des particuliers que ces choses sont dues, comme ce sont principalement les particuliers qui jouissent de l'aisance générale qui en est la suite, on ne doit pas considérer l'économie politique comme l'affaire des hommes d'État exclusivement. Elle est l'affaire de tout le monde.

Jean Baptiste Say, 1826

Nature de l'activité économique

La science économique est la science de l'administration des ressources rares. Elle étudie les formes que prend le comportement humain dans l'aménagement de ces ressources ; elle analyse et explique les modalités selon lesquelles un individu ou une société affecte des moyens limités à la satisfaction de besoins nombreux et illimités.

R.Barre

1 - Besoins illimités

Le besoin est le désir de la possession d'un bien, pour palier à un sentiment de manque. Sans besoins, il n'y a aucun sens à l'activité économique. Des sentiments humains sont mis en jeu. L'activité économique est la satisfaction des besoins des hommes. Il existe trois natures de besoins :

- *Besoins élémentaires ou physiologiques* : indispensable à la reproduction de l'espèce (logement, habillement, nourriture, etc...)
- *Besoins matériels* : apport au bien-être de l'individu
- *Besoins de culture, de loisirs*

Il existe deux composantes des besoins humains : les composantes individuelles et les composantes sociales.

Les besoins sont caractérisés par trois objets :

- Leur multiplicité : besoins vitaux, physiologiques, liés à l'environnement
- Leur satiété : Diminution du besoin au fur et à mesure qu'il est satisfait. Au delà d'un certain point, on dit que le besoin est saturé.
- Leur interdépendance : il s'agit de besoins substituables, ou de besoins provoquant des dépendances avec d'autres besoins (ex : voiture).

Pour l'économiste, les seuls besoins pris en compte (quels qu'ils soient) sont ceux qui engendrent une activité économique, de production essentiellement.

2 - Biens limités

Les biens sont réputés limités ou rares. On ne les trouve pas en grande abondance. Il se pose divers problèmes géographiques (ex : le pétrole en France) ou physiques. Par exemple, l'eau est un bien économique qui s'achète en raison de sa rareté dans certains pays pour des raisons climatiques, en plus des limitations réglementaires. De plus, l'argent dont nous disposons pour consommer est lui-même un bien limité.

Face à des besoins illimités, on a des biens rares ou limités.

On qualifie les biens de deux manières. On fait une première distinction entre les biens matériels (physiques) et immatériels (services). Ensuite, on sépare les biens en trois catégories :

- Biens de consommation : il disparaît après une première utilisation
- Biens de production : C'est un bien qui sert à produire plusieurs fois
- Biens intermédiaires : Ce sont des biens qui servent à produire de nouveaux biens, qui seront détruits lors du processus de transformation

3 - L'utilisation efficace des ressources

Une des principales contradictions de l'économie est la conciliation entre des besoins illimités et des ressources rares. Il convient donc, avec le moins de biens possibles, de satisfaire le plus de besoins possibles. Il faut donc apprendre à gérer efficacement ses ressources.

L'objet de la science économique

1 - Les méthodes d'approche en économie

Il existe deux approches de l'économie :

- Approche Macro-économique : L'économie est saisie dans sa globalité. On s'intéresse à un groupe, à la globalité. Un exemple d'indice macro-économique est le PIB.
- Approche Micro-économique : On s'intéresse aux individus. On analyse comment se comporte l'individu en situation de rareté, et la manière dont agit un agent économique au sein de la société.

2 - La nature de la science économique

L'économie est une science sociale. Elle n'est pas suffisante pour analyser une société. Il est nécessaire d'y apporter d'autres sciences, telles que la sociologie, les sciences politiques, la psychologie, l'histoire, etc...

3 - Quelques difficultés

Il est impossible d'étudier un phénomène sans le relier aux autres phénomènes sur lesquels il agit (interdépendances). La gestion des interactions est nécessaire pour avoir une vision correcte de la réalité.

Il y a une grande diversité de théories sur l'économie. Il y a aujourd'hui coexistence entre plusieurs théories qui datent de plus de 100 ans. C'est une science relative. Il y a plusieurs interprétations possibles d'une situation, dues à la diversité des êtres humains.

Les grands courants de la pensée économique

Le courant classique

Le courant classique est apparu durant la révolution industrielle (XVII-XVIII^e siècle). Il est issu de l'essor du capitalisme.

- Division du travail et la spécialisation

C'est Adam Smith au XVIII^e siècle qui a proposé l'idée de la division du travail et de la spécialisation. Ceci permet d'accroître la productivité, car chaque personne effectue une seule et unique tâche, ce qui engendre une plus grande richesse des nations.

- La loi des « débouchés »

Cette loi, proposée par J-B. Say indique que l'offre crée sa propre demande. En conséquence, si la demande est présente, l'offre augmentera, et ainsi de suite. Dans un tel cas de figure, il ne peut y avoir de crise.

- Le principe de la « main invisible »

Le principe de la main invisible implique que le marché, où s'effectue tous les échanges entre agents économiques, est toujours en équilibre. Il existe une conciliation entre l'intérêt personnel et l'intérêt général. Il s'agit donc de rechercher l'intérêt personnel afin de contribuer à l'intérêt général.

- Le libéralisme économique

Le courant classique repose sur la libre entreprise : l'état ne doit pas intervenir dans l'économie, et ne s'occuper que des tâches régaliennes (justice, police, armée). Adam Smith : « Laisser faire, laisser passer ». Dans cette phrase, il prône également la libre circulation des marchandises, pour favoriser le commerce.

Le Marxisme en économie

Le Marxisme est apparu au XIX^e siècle et propose une vision de l'économie très différente de celle des classiques. Le marxisme fait un bilan très négatif du système capitaliste, et considère qu'il n'y a eu aucun progrès social avec les classiques, malgré les progrès technologiques.

- Théorie de la Valeur-Travail

La théorie de la Valeur-Travail dit que le travail donne de la valeur aux produits. La valeur associée aux produits ne provient que du temps qui a été socialement mis en œuvre pour les produire. Il s'agit d'un élément commun à toutes les marchandises dans l'échange.

- Plus-value et Exploitation

Dans l'idée des classiques, il y a une exploitation des travailleurs. Ils ne sont pas rémunérés à leur juste valeur et en regard du travail qu'ils ont fourni. Il y a alors une plus-value empochée par l'employeur capitaliste. L'appropriation de cette plus-value est le fondement de l'exploitation.

- La théorie des crises (ou la chute inexorable du capitalisme)

La concurrence entraîne l'élimination d'un certain nombre de personnes, se faisant absorber par les plus grands groupes. Il se produit donc une concentration des différentes firmes. Pour Marx, la force du capitalisme provient de la concurrence. S'il n'y a plus de concurrence, ce qui risque d'arriver s'il y a monopole de certaines sociétés, le capitalisme court à sa perte. Actuellement, cette prédiction ne s'est pas réalisée.

Le courant néo-classique (ou marginaliste)

Ce courant est apparu à la fin du XIX^e siècle. Il a été mené par un franco-suisse WALRAS et un anglais MARSHALL. Il prône un renouveau de pensée et une évolution du courant classique. Il apparaît comme réponse au capitalisme et à l'essor des sciences.

- L'utilité marginale

L'économie doit évoluer et exploiter les nouveaux outils qui apparaissent, et notamment les mathématiques avec le calcul différentiel. L'économie devient alors une annexe mathématique.

On utilise une unité marginale : « Quelle est la dernière unité produite qui a apporté satisfaction ? » et « Quelle est la satisfaction que procure la dernière unité consommée ? » afin d'orienter les études économiques, ainsi que la production

- L'analyse micro-économique

Le courant néo-classique fait un premier pas dans l'analyse micro-économique en étudiant les besoins individuels et non ceux des groupes.

- L'équilibre général

D'après les néo-classiques, si on laissait libre cours aux individus d'agir, on crée une offre et une demande, avec un équilibre général sur les marchés et donc à la satisfaction de tous les individus.

Le courant Keynésien

Le courant Keynésien est issu de John Maynard Keynes, dans les années 1930. Il a été étoffé pendant la crise de 1929 aux Etats-Unis et en Europe, en raison du crash boursier. Cette crise a eu une très grande envergure avec plus de 12 millions de chômeurs aux USA et 6 millions en Allemagne en 1933. Hitler arrive au pouvoir en 1933, et pour faire face au chômage, il crée une armée constituée de chômeurs.

- Analyse Macro-économique

Keynes crée l'analyse macro-économique, et analyse l'économie en termes de circuits qui réunissent des acteurs économiques dans des marchés.

- L'intervention de l'état

Keynes pense que le marché ne peut pas s'équilibrer automatiquement et pense qu'il ne faut pas lui laisser libre cours. Il estime qu'une intervention de l'état est nécessaire pour réguler l'économie : On parle alors de révolution Keynésienne. Seul l'état est capable d'enrayer le chômage en relançant la demande.

Le circuit économique

Les partenaires du circuit

- Les ménages

Les ménages ont deux fonctions principales : travailler et consommer. Grâce à leur travail ou leur activité, ils obtiennent des revenus (de travail, de transfert, de propriété, de l'entreprise individuelle) et peuvent alors consommer.

- Les entreprises

Les entreprises ont deux fonctions principales : produire et vendre. Elles commencent par acheter des moyens de production, elles produisent, vendent et partagent le revenu des ventes. Les bénéfices éventuels servent en partie à investir.

- Les institutions financières

Les institutions financières ont pour rôle de collecter et répartir l'épargne. On appelle épargne le revenu qui n'a pas été consommé.

- Les administrations

Les administrations produisent des services non marchands, financés par des recettes. Ces recettes proviennent de taxes, impôts, cotisations sociales, etc... et sont reversées aux collectivités ou aux structures de l'état.

- L'extérieur

L'extérieur désigne tous les échanges ayant lieu entre l'économie nationale et le reste du monde. L'extérieur est pris dans sa globalité.

Les Marchés

- Le marché des services et des biens

Ce marché détermine la production nationale (offre), la demande, ainsi que le niveau des prix.

- Le marché de production

Dans ce marché, on voit s'échanger les biens et les moyens de production. Il contient notamment le marché du travail, où l'on détermine notamment le volume d'emplois et le niveau des salaires.

- Les marchés des capitaux

Le marché des capitaux, ou marché du crédit est l'endroit où l'on va acquérir des capitaux pour pouvoir réaliser notre activité. C'est également ici que sont déterminés les taux d'intérêts (loyer de l'argent).

- Les marchés des changes

Le marché des changes, est le lieu d'échange entre les différentes monnaies internationales. C'est ici que l'on y détermine le taux de change.

Le schéma de l'économie nationale : le circuit

L'économie nationale forme un circuit entre les différents partenaires où des flux différents circulent d'un agent à l'autre par l'intermédiaire des marchés.

- Cas d'une économie à deux partenaires

- Les ménages consomment tous leurs revenus

Les entreprises proposent leurs biens et leurs services sur des marchés, à l'attention des ménages qui en ont besoin. Les dépenses des familles entraînent la circulation de monnaie entre le marché et l'entreprise. On caractérise ces échanges par deux types de flux : un flux monétaire et un flux réel. Le flux réel est matérialisé.

On appelle Y la production et C la consommation. On obtient alors l'équation de production suivante :

$$Y=C$$

- Les ménages épargnent

L'épargne est symbolisée par la lettre S et les investissements par I. Dans le cadre du circuit, on a donc :

Productions	Revenus
Demande de biens de consommation C	Achats de biens de consommation C
Demande de biens d'investissement I	Epargne S

Ainsi, dans l'optique du produit, on a l'équation $Y = C+I$, et dans l'optique des revenus, on a $Y=C+S$. On en déduit l'équation suivante :

$$Y = C+S = C+I$$

On en déduit que quand la production est égale au revenu :

- Production - Consommation = Investissement
- Revenu - Consommation = Epargne
- Investissement = Epargne

- Economie à trois agents, avec intrusion de l'état

Avec l'état, il y a modification du circuit et de l'activité économique. L'état effectue alors deux types de dépense : achats de biens et de services aux entreprises de dépense publique (notés G), et paiement de transferts aux ménages (indemnités diverses, allocations, etc) sans contreparties (notés F). La réception de taxes par l'état se note T.

Productions	Revenus
Dépense publique G	Impôts - Transferts (T-F)
Demande de biens de consommation C	Achats de biens de consommation C
Demande de biens d'investissement I	Epargne S

Ainsi, dans l'optique du produit, on a l'équation $Y = G+C+I$, et dans l'optique des revenus, $Y = C+S+T-F$. On a donc l'équation d'équilibre suivante :

$$\boxed{G+C+I = C+S+T-F}$$

- Economie ouverte

Dans l'économie ouverte, on fait intervenir le monde extérieur avec l'ajout :

- Des exportations X
- Des importations M

L'équation d'équilibre des biens et des services constituée de l'offre globale $Y+M$ et de la demande $C+I+G+X$ est donc :

$$\boxed{Y+M = C+I+G+X}$$

Le traitement de l'information économique

Indicateurs simples

- Variation absolue

La variation absolue est la valeur finale d'un indice moins la valeur initiale.

- Coefficient de variation CVar

$$CVar = \frac{\text{Valeur Finale}}{\text{Valeur Initiale}}$$

- Indice élémentaire

Valeur initiale		Valeur finale	
Valeur	Indice	Valeur	Indice
7500	100	8000	106

Utilisation des pourcentages

- Taux de croissance (évolution)

$$T = \frac{Vf - Vi}{Vi} * 100 \text{ où Vf représente la Valeur finale, et Vi la valeur initiale}$$

- Croissance multiple

Deux hausses qui se suivent ne s'ajoutent pas mais se multiplient.

- Taux de croissance annuel moyen

$$(\sqrt[n]{\text{Indice}} - 1) * 100$$

Croissance en valeur, en volume

- Méthode d'évaluation nominale

On utilise les valeurs courantes. On évalue la variation en fonction des quantités et des prix.

- Méthode d'évaluation dite réelle

On évalue la variation en fonction du volume, à prix constant. Pour avoir à prix constant, il faut déflater (supprimer l'effet d'augmentation des prix).

Exemple : PIB(n)=5000, PIB(n+1)=5400. Inflation de 2%. PIB(n)=5400/1.02=5294 soit un taux de croissance en volume de 5.8 %

- Indices

$$\text{Indice_Volume} = \frac{\text{Indice_Valeur}}{\text{Indice_Prix}}$$

Éléments de démographie

Il existe un lien très fort entre l'évolution démographique et l'évolution économique. L'accroissement de la démographie est facteur de progrès économique, en raison de la demande en hausse, celle-ci stimulant l'industrie et donc la création d'emplois. Cela dit, un excès de population est également problématique.

Structure de la population Française

- L'effectif de la population

L'effectif de la population est le premier indicateur de la démographie, car il représente la taille du groupe humain. En France, au 1/1/1999, il y avait 58.967.000 habitants. Si l'évolution est constante, on estime qu'il y en aura 63.5 Millions en 2002.

- La répartition géographique

La répartition géographique est la façon dont la population est répartie à travers le territoire. On a introduit le concept de densité, qui indique le nombre d'habitants pour une superficie. On se rend ainsi compte qu'il existe des écarts considérables entre les différentes régions, les différents pays et continents.

Une trop forte densité pose des problèmes économiques, à cause du manque d'équipements collectifs et du manque de place.

- Répartition par sexe

Actuellement, il naît plus de garçons que de filles, cet excès de naissances étant compensé par une surmortalité masculine. Globalement, il y a plus de femmes que d'hommes (environ 51.2% de femmes).

- Répartition par âge

L'âge est une variable importante, car il existe dans notre société des classes d'âges actives et d'autres inactives. Rappelons que les actifs apportent des revenus alors que les inactifs sont à la charge des actifs. On constate d'ailleurs un vieillissement de la population en raison de la baisse de la natalité.

L'évolution de la population

Flux d'entrée : Natalité et Immigration

Flux de sortie : Mortalité et Emigration

La variation globale de la population est la somme du solde naturel et du solde migratoire.

- Mouvements naturels

Depuis 30 ans, il y a un ralentissement de la croissance de la population. Le taux naturel de croissance est passé de 1.1% dans les années 60, à 0.47% dans les années 90. Il y a de moins en moins de naissances depuis 1950. De même le taux de fécondité (nb d'enfants par femme) est passé 3 en 1946 à 1.8 aujourd'hui, ce qui est inférieur au seuil de reproduction de la population française. L'émancipation de la femme en est la cause.

- Les courants migratoires

Il y a eu une forte immigration au 20^e siècle, jusque dans les années 1970, provenant d'Europe Centrale, Méridionale, puis d'Afrique du Nord.

La comptabilité nationale

Historique et Institutions

- Rappels historiques

F.Quesnay (1758)

Théorie Keynesienne (1929) mise en place en 1946 après la guerre.

Système élargi en 1976.

Institution nationale des statistiques et études économiques (INSEE)

- Evolution du rôle de l'état

La comptabilité nationale est liée au rôle de l'état. Elle a acquis une importance de plus en plus grande après la crise de 1929. L'état a besoin d'un tableau de bord complet pour orienter sa politique économique.

Les principes de la Comptabilité Nationale

- L'espace et le temps

L'économie nationale est l'activité de l'ensemble des unités résidents sur le territoire national.

- La production

La production occupe une place centrale de l'activité économique. Il y a comptabilisation de tous les biens et services créés à partir d'un travail rémunéré. On compte la production marchande (prix du marché) et la production non marchande (coûts de production).

- Les acteurs

On utilise comme unité statistique l'unité institutionnelle (comptabilité propre + autonomie de décision). Il y a regroupement des unités institutionnelles en secteurs institutionnels.

- Les différentes opérations

- 1) Opérations sur biens et services

- Description et enregistrement des ressources en biens et services, ainsi que de leurs emplois.

Ressources de la nation : production + importation

Emplois de la nation : consommation + FBCF + Exportation + Δ stocks

- 2) Opérations de répartition

- Distribution des revenus : rémunération des salariés, impôts et cotisations sociales.
- Transferts en capital : patrimoine des agents économiques (subventions d'investissement, droits de succession).

- 3) Opérations financières

- Création et circulation des moyens financiers

L'architecture générale

- Les principes de base
 - Présentation sous la forme d'emplois / ressources pour les biens et services
 - Présentation sous la forme de dettes / créances pour les comptes financiers.

Exemple :

 - M. X achète un produit. Pour le ménage, il y a emploi de revenu et pour l'entreprise, il y a une ressource.
 - M. X obtient un prêt. Pour le ménage, c'est une dette et pour la banque, c'est une créance.
- Tableau des secteurs institutionnels

Voir tableau joint.

Les principaux résultats

- Les tableaux
 - 1) Le tableau économique d'ensemble
 - Résumé de toute l'activité économique
 - Juxtaposition des comptes des secteurs et des opérations
 - 2) Le tableau des opérations financières
 - Détaille les mécanismes d'ajustement des capacités aux besoins de financement des secteurs institutionnels.
 - 3) Le tableau des entrées / sorties
 - Description des opérations sur les biens et les services par branche d'activité.
 - Met en relation les comptes de production des différentes branches.
- Les principaux agrégats

Un agrégat est une grandeur synthétique qui mesure le résultat de l'ensemble d'une activité économique.

 - 1) Les différents agrégats en France
 - PIB : Somme des productions dans un pays
 - Revenu national : Somme des revenus d'un pays
 - Consommation finale
 - FCBF : Formation brute de capital fixe
 - Epargne
 - 2) Le PIB (Produit intérieur brut)
 - a) La consommation

Les biens et services produits sont destinés à être consommés, c'est-à-dire être détruits.

 - Une partie est consommée par les ménages
 - Une partie de la production est consommée par d'autres agents à des fins productives.
 - Consommation intermédiaire : Utilisation de biens et services marchands en vue de créer d'autres biens et services.

b) La valeur ajoutée

La production nationale est la somme de la production des entreprises moins la consommation. On mesure la contribution réelle de chaque agent intermédiaire.

La valeur ajoutée est la valeur de la production de la production moins les consommations intermédiaires.

$$VA = \text{Valeur_Productions} - \text{Conso_Intermediaires}$$

c) Le PIB

$$PIB = \Sigma(VA_PAYS)$$

Le PIB regroupe toutes entreprises implantées sur un territoire, quelque soit leur nationalité. On le considère « brut » car il est sujet à une approximation.

3) Le PNB (Produit national brut)

$$PNB = \Sigma(\text{Prod_Nationale})$$

Le PNB est la somme de la production des agents nationaux, quelques soient leur lieu de résidence. On y ajoute la contribution des différents agents économiques de la France.

Le PNB est égal au PIB dans ces conditions :

- On soustrait les revenus des facteurs versés au reste du monde
- On soustrait les revenus des facteurs reçus du reste du monde
- On soustrait les impôts et taxes payés au reste du monde (taxes à l'importation perçues par la France auprès des importateurs résidents et reversés à la CEE)
- On ajoute les subventions reçues du reste du monde (provenant de la CEE).

4) Le revenu national

Le revenu primaire représente ce que perçoivent les différents agents en contrepartie de leur activité économique. Ceci comprend la rémunération des salariés, les excédents bruts d'exploitation distribués aux agents économiques

Le revenu primaire est égal à la rémunération des salaires bruts :

- + excédents d'exploitation
- + revenus de la propriété reçus du reste du monde
- revenus de la propriété vers le reste du monde
- impôts liés à la production payés à l'administration
- + subvention d'exploitation reçues par les entreprises

RDB = Revenu disponible brut

Le RDB est égal aux revenus primaires moins les impôts sur le revenu et les cotisations sociales, plus les transferts sociaux (prestations sociales).

$$\boxed{RDB = C + S}$$

(r : revenu, C : consommation, S : épargne)

Production et Système Productif

L'acte de produire

- Qu'est-ce que la production ?

La production est mesurable avec des outils tels que le PIB et le PNB. On appelle processus l'acte de produire. Produire, c'est combiner des facteurs de production entre eux. Ces facteurs de production peuvent être dits originels (nature, ressources humaines) ou dérivés (capital). La production s'effectue dans l'entreprise dans le but de satisfaire les besoins.

- Les facteurs de production

1) La Nature, la Terre

- Ressources naturelles
- Matières premières (minérales, végétales, animales)
- Énergie première (pétrole, ...)
- Il s'agit de ressources limitées et dont l'épuisement est probable.

2) Les hommes, les ressources humaines

- Population totale = Population active + Inactifs
- Population active = Employés + Chômeurs
- Taux d'activité = Population active / Population totale
- Durée du travail : il est passé de 63h/semaine en 1870 à 35h aujourd'hui.
- Précarité du travail : Aujourd'hui, on est pas sûr de conserver longtemps son emploi (temps partiel, CDD, emplois jeunes, ...)

3) Le travail

- La salarisation augmente
- Accroissement des qualifications
- Tertiarisation des activités (il y a de plus en plus de services)
- De plus en plus d'activités domestiques sont socialisées

4) Le capital

a) Capital physique (biens matériels de production)

- Biens destinés à produire
- Fixe : Equipements dont l'usure est lente ou progressive
- Circulant : Capital qui disparaît lors du processus de production.
- Incorporel ou immatériel : Ressources techniques et commerciales, brevets, logiciels. Ils ont une importance de plus en plus grande.

b) Aspect financier

- Réserve de l'entreprise
- Crédit bancaire, crédit interne
- Etat (subvention, aide à l'investissement)
- Etranger

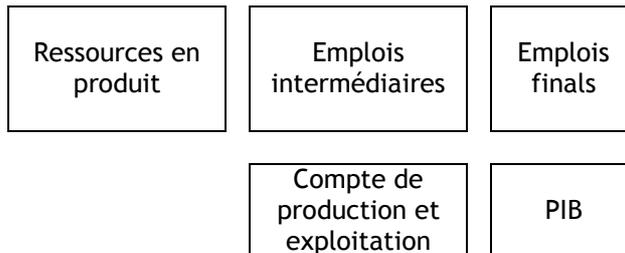
La cohérence du système productif

L'économie contemporaine est caractérisée par son dynamisme et sa structuration complexe et diversifiée.

- Définition

Le TES est un tableau synthétique qui présente les ressources et les emplois en biens et services par branche et les comptes de production de ces branches.

- Composition



Production + importation = Consommation (inter. + finale) + Exportations + FBCF

- Utilité du TES

- Tableau des emplois intermédiaires
- Chaque branche utilise les produits des autres branches et donc une variation de l'activité d'une branche agit sur les autres branches.
- Le TES permet donc de prévoir les différentes variations d'une branche.

- La matrice de coefficients techniques

La matrice de coefficients techniques permet de mesurer la consommation intermédiaire d'un produit nécessaire pour la production d'une unité de cette branche. Le rapport entre la consommation intermédiaire et la production est le coefficient technique.

$$\text{Coefficient technique} = \frac{\text{Consommation intermédiaire}}{\text{Production de la branche}}$$

Les coefficients techniques établissent les conditions et la structure de la production.

Coefficients techniques constants : si l'on désigne par l'indice i les différents produits et par j les différentes branches, le coefficient technique du produit i dans la branche j a_{ij} est calculé ainsi :

$$A_{ij} = \frac{\text{Consommation intermédiaire du produit } i \text{ par la branche } j}{\text{Production effective de la branche } j}$$

L'investissement

C'est une opération économique fondamentale car elle est déterminante pour l'accumulation du capital nécessaire à la croissance économique. Elle constitue un des principaux moteurs économiques et elle permet l'amélioration des techniques de production et le développement du progrès technique. Elle est une puissante source d'emplois et de revenus. L'investissement est au cœur des débats économiques et des débats politiques notamment.

Éléments de définition

L'investissement est l'acquisition de biens de production.

1) Investissement et FBCF (Formation brute de capital fixe)

- Dépense immédiate en vue de recettes futures
- Dépenses pour minimiser les coûts : valeur des biens durables acquis par les unités productrices résidentes afin d'être utilisées pendant au moins un an dans le processus de production.
- Pour la comptabilité nationale, on parle d'investissements productifs : il s'agit de l'ensemble des investissements en capital fixe des entreprises, hors logement.
- La FBCF est obtenue en ajoutant à ce dernier l'acquisition de logements par les ménages et la constitution d'équipements collectifs par les administrations publiques.

2) Les différents types d'investissement

- L'investissement ne mesure que des achats de biens matériels
- Il existe trois types d'investissement : remplacement (renouvellement du capital usé ou jugé obsolète), les investissements d'expansion ou de capacité (accroissement de la capacité de l'entreprise), les investissements de productivité ou modernisation.
- Certaines dépenses en services sont considérées comme des investissements car elles permettent d'accroître la productivité. Ce sont tous les investissements dits immatériels (recherche et développement, formation, logiciels).
- Dépenses de savoir (recherche), savoir-faire (formation), savoir organiser (méthode & logiciels) et de faire savoir (publicité et études de marché).
- Pour la comptabilité nationales, ça reste des dépenses intermédiaires.

Les déterminants de l'investissement

Il s'agit de la décision d'investir en fonction de multiples paramètres

La demande : Il s'agit de la mise en œuvre des projets d'investissements que si les débouchés paraissent suffisants. Il faut également que leurs capacités productives soient suffisantes. On utilise pour ce faire le taux d'utilisation des capacités de production.

Les profits : Les entreprises ne se risquent à investir que si elle escompte des profits futurs intéressants.

La situation financière de l'entreprise : L'investisseur doit tenir compte de sa capacité à financer des projets. Le recours à l'emprunt se fait à la condition que le niveau et la structure de son endettement présent le permettent. Il faut que le coût de l'emprunt (taux d'intérêt) soit inférieur à son taux de profit.

Investissement et croissance

Il s'agit d'une opération économique majeure tant du côté de l'offre que du côté de la demande. Investir, c'est exprimer une demande en biens de production. Investir, c'est aussi augmenter la capacité de production.

L'investissement est *un moteur pour la croissance* : il permet un accroissement de la production de richesses ; il introduit et diffuse le progrès technique, un élément constitutif de la demande globale.

L'investissement est *un catalyseur des échanges extérieurs* : cela produit la modernisation de l'appareil de production nationale en le rendant plus compétitif et donc un accroissement des exportations. On peut avoir un accroissement des importations si le secteur intérieur de biens d'équipement ne peut faire face à la demande nationale.

Le principe d'accélération

En cas de variation de la demande de biens de consommation, la variation de la demande d'investissements est plus importante.

Hypothèses

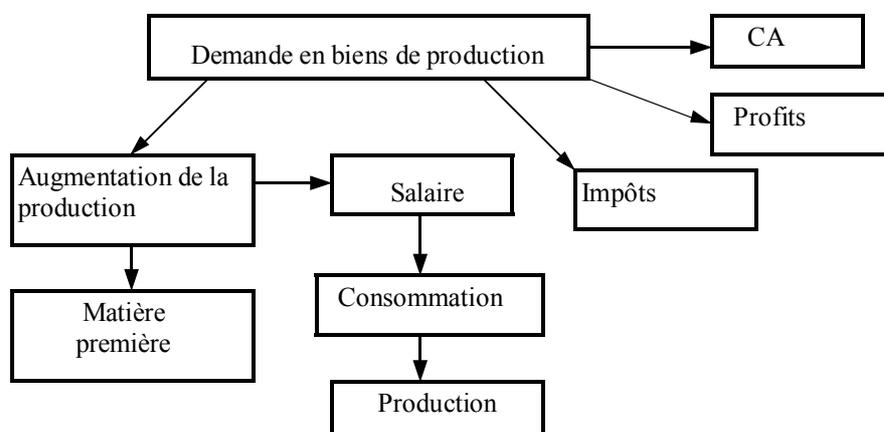
- On suppose que le coefficient k est constant : s'il y a variation de la production, la variation du capital s'effectue dans les mêmes proportions.
- On considère que la production s'adapte à la demande.
- On considère que les amortissements (investissements de remplacement) sont constants. Ils dépendent de la durée de vie des équipements. Chaque année, on paye une quantité $Lr=K/\text{nombre d'années de vie}$.
- Le principe d'accélérateur permet de déterminer le capital nécessaire à une production quand on connaît le coefficient de capital et la production.
- L'élément déterminant de l'activité économique est donc la demande ; et si l'on veut relancer l'activité économique, il faut agir sur la demande.

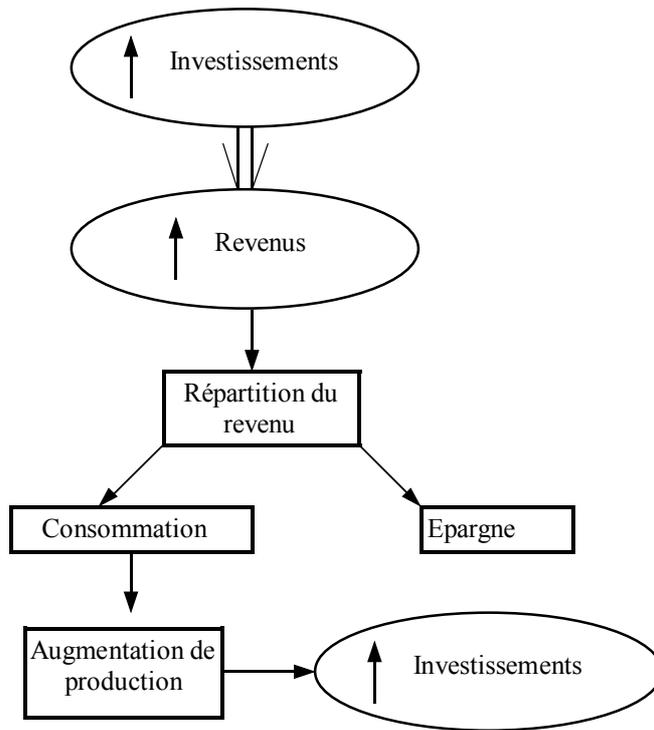
Un investissement négatif est appelé désinvestissement.

$$K = \frac{\text{Capital}}{\text{Production}}$$

Le principe du multiplicateur d'investissement

Les dépenses d'investissement proviennent des demandes exprimées auprès des producteurs de biens d'équipement. L'effet de la demande est plus large : il y a diffusion à l'ensemble de l'économie, notamment par une distribution de revenus.





On appelle propension marginale à consommer :

$$PmC = \frac{\Delta C}{\Delta Y}$$

En économie fermée, on obtient les relations suivantes :

$$Y = C_0 + C_Y + I$$

C_0 correspond à la consommation incompressible et C_Y à la partie qui dépend du revenu et c la propension marginale à consommer.

$$Y - C_Y = C_0 + I$$

$$Y(1 - C) = C_0 + I$$

$$Y = \frac{1}{1 - C} (C_0 + I)$$

C_0 est constant. A chaque variation de l'investissement, il y a variation du revenu en fonction de $1/(1 - C)$ qui est appelé k le multiplicateur d'investissement.

$$Y = k \cdot (C_0 + I)$$

En terme de variation, on a :

$$\Delta Y = k \cdot \Delta I$$

Le coefficient k mesure dans le cas d'une économie fermée ce que l'on appelle le multiplicateur d'investissement.